



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://www.ufpweb.org/fr/spip.php?article28>

Edito de O. Oumère (n°334 du 30-01-07)

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : mercredi 31 janvier 2007

Union des Forces de Progrès

Dans une conférence du Cheikh Ould Dedew que j'écoutais récemment, cet Erudit émérite disait que le Prophète Issa Ibnou Maryème - c'est comme ça que nous appelons Jésus - était passé, avec les Apôtres (El hawariyoune), à côté de la carcasse décomposée d'un chien. 'Quelle odeur pestilentielle qui se dégage de ce chien ! Dirent les Apôtres. 'Que dire de la blancheur immaculée de ses dents !' rétorqua le Prophète qui dut s'expliquer : 'J'ai relevé ce qu'il y a de beau en lui'. Les paroles des Prophètes ne sont pas seulement celles de Sages. Elles sont un peu plus que cela. La noblesse du Message oblige les croyants à s'y conformer. Le plus possible. Ce qui intéresse ici, c'est le sens de l'équité, de la tolérance et de la bonne appréciation. Certains retiendront l'odeur pestilentielle. Le Sage retiendra la blancheur immaculée des dents. Certains s'attarderont sur l'aspect laid. Le Sage retiendra le grain de beauté. Les uns diront 'la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine'. C'est un peu plus que ça. Appliquons cela à notre vie de tous les jours, au discours du président du CMJD. Nous verrons que nombre d'entre nous se demandent encore ce qu'il a voulu dire. Ils retiendront qu'il a fait campagne pour le bulletin blanc. Qu'il s'est invité dans la course politique en devenant le 21e candidat. Qu'il est allé loin dans son mépris de la classe politique. Jusqu'à vouloir imposer aux candidats leurs thèmes et leurs visions. Les autres soutiendront que le CMJD n'a pas de candidat et qu'il l'a réitéré. Que le CMJD n'entend pas remettre en cause le calendrier électoral. Ni les règles du jeu fixées unilatéralement au lendemain de son arrivée au pouvoir. Nous retiendrons quant à nous qu'il est désormais possible d'aborder la future élection dans un climat moins lourd et sous un ciel moins menaçant. Aux Mauritaniens et à eux seuls de faire le choix. Le seul qui vaille par le raffermissement de la démocratie, par l'élection d'un président dans des conditions optimales de transparence, et d'acceptation mutuelle. Ce choix est celui qui permettra de raccompagner l'Armée jusqu'aux casernes. Dessein ultime de l'entreprise. Et c'est probablement ici que le colonel Eli Ould Mohamed Val a le plus péché en déniaut aux politiques le droit de poser la question du devenir de l'Armée et de ses chefs dans une Mauritanie démocratique et apaisée. C'est l'Armée qui s'est invitée, depuis trente ans, à la table du politique. Le processus actuel devrait servir justement à la sortir de la table de jeu, pour lui faire jouer le rôle, qui est le sien : garant de l'intégrité, creuset de l'unité, facteur de stabilité.

Il faut que les chefs de l'Armée comprennent que jusqu'au couronnement du processus - et bon couronnement - nous ne devons rien à cette Armée. Les maux que nous décrions aujourd'hui, tous les maux, sont nés de la gestion catastrophique et hasardeuse du pays ces dernières trente années. C'est-à-dire depuis que l'Armée est au pouvoir. D'ailleurs elle a été incapable de fonder une légitimité pour son pouvoir qui s'en trouve démuné : sans avoir incarné le sentiment national, il n'a pas réussi à symboliser le devenir de la Nation. La référence, en matière de rêve pour la Mauritanie, de projet pour la Mauritanie, se trouve non pas dans cette époque d'exception qui n'en finit pas de commencer, mais dans l'ère du régime civil de Mokhtar Ould Daddah. Dans cette bataille de la Mémoire - donc de la légitimité historique - le pouvoir militaire a perdu. Il est temps d'en tirer les conclusions. Nous osons croire encore que les colonels qui ont pris le pouvoir un certain 3 août, n'avaient pas que lifter un système auxquels ils avaient appartenu. Nous osons croire qu'ils avaient une ambition pour le pays. Celle de le remettre sur les rails. Une mission pour l'Année. Celle de lui faire accomplir enfin son devoir. Nous osons espérer que les chefs du mouvement, ses auteurs comme ses instigateurs, ne se laisseront pas dévoyer par les plus malins d'entre nous. Et les plus mauvais. Quelqu'un me disait récemment que le problème du CMJD, c'est que ses promesses et sa vision nous ont fait rêver. Alors nous avons commencé à chercher en eux ce qui est noble et qui nous subjugué. Le malheur, c'est quand ils ont commencé eux à chercher en nous, notre perversité, nos faiblesses. Nous retenons encore les dents d'une blancheur immaculée. Nous supportons l'odeur pestilentielle oublions 'les dédales nauséabondes', faisons comme si... Parce que la cause mérite le sacrifice.

Par Mohamed FallO.Oumère